

ondulations de l'adolescence qui sont au corps de que les enveloppes indécises de l'ébauche sont à la statue, trevaillante dans le bloc où triomphe déjà sa divinité... Elle est de celles qui n'ont qu'à paraître pour agiter une salle et faire battre aux champs l'applaudissement.

Et l'administrateur général écrivait au ministre :

16 octobre 1850.

Le début de Mlle Madeleine Brohan a été une vraie fête dans la maison de Molière; c'est la troisième Brohan qu'on salue comédienne. Elle a la beauté, le timbre d'or, l'esprit et le charme. Comédienne de race, elle est au théâtre comme chez elle. Elle a été charmante hier, elle est charmante aujourd'hui, elle sera plus charmante encore demain. Elle a osé du premier coup briser les liens de l'école. Quand elle sera un peu plus femme, car elle n'a que dix-sept ans, elle jouera mieux Célime. Mais combien de rôles elle peut jouer déjà ! C'est donc une fortune pour le Théâtre-Français qui, au retour de Mlle Rachel, aura de brillants lendemains.

Les ennemis de la grande tragédienne se sont émus. Mais Mlle Rachel m'a écrit qu'elle voulait, elle aussi, applaudir la débutante. Et, en attendant son prochain retour, elle a envoyé une couronne à Mlle Brohan, pour qu'elle eût sa part de cette moisson de fleurs qu'elle recueille à l'étranger. Le talent n'est jamais mieux apprécié que par le génie.

Madeline Brohan, après s'être essayée encore dans *le Legs*, *le Jeu de l'amour et du hasard*, *la Surprise de l'amour*, aborda enfin résolument Célime du *Misanthrope*, rôle complexe et dangereux, dans lequel cependant elle triompha avec une virtuosité incomparable, si l'on songe que ce rôle appartenait à Mme Arnould-Pléssy qui s'y montrait en grande faveur.

Des 1852 elle était nommée sociétaire. Sur ces entrefaites, l'amour, ou quelque autre folle inspiration la poussant, elle épousait le 7 juin 1853 un fort galant homme de finances, M. Mario Uchard — devenu depuis homme de lettres et auteur dramatique, — et trois ans après se séparait de lui pour incompatibilité d'humeurs. Elle avait, hélas ! l'esprit trop indépendant.

Madeline Brohan alla porter ses déceptions en Russie, en vertu d'un congé d'un an, et se consola à la Cour d'Alexandre II, alors à l'avènement de son règne, en triomphant dans toutes les pièces de son répertoire.

Puis, en 1857, elle revint, consolée, reprendre son service à la Comédie-Française et y retrouver le même accueil enthousiaste. Alors un grave accident lui arriva. En traversant, pendant des réparations, un couloir mal clos du théâtre, Madeline Brohan prit froid, une laryngite s'ensuivit et le docteur Trousseau dut envoyer la malade à Nice avec ordre de garder un silence absolu et de ne pas même adresser la parole à sa femme de chambre. Or, avec une volonté rare, pendant six mois, Mme Brohan se résigna à un tel mutisme, n'écrivant ses ordres que sur une ardoise.

Puis elle revint et reparut dans *le Lion amoureux*, rôle de la marquise de Mau-pas.

Survint la guerre, durant laquelle elle contribua à installer l'ambulance du Théâtre-Français, montrant au service des blessés un dévouement infatigable. C'est à cette époque que, tout en continuant sa mission artistique, elle commença à aborder les emplois marqués, qu'elle devait couronner dix ans plus tard par sa belle création de la duchesse de Réville, du *Monde où l'on s'ennuie*, dans laquelle la distinction de son talent, la finesse de son jeu lui valurent la superbe ovation qui couronna sa carrière.

Madeline Brohan était demeurée sur la scène pendant trente-deux ans, interprétant cinquante-neuf rôles dont nous avons la liste sous les yeux, véritable bulletin de victoires.

« C'est donc fini, écrivit-elle. Je suis heureuse d'avoir pu, grâce à l'adorable rôle de Païlleron, partir sur un succès. A d'autres maintenant; il faut être philosophe et je le suis. »

On l'appelait « la bonne Madeline », car sous l'esprit caustique qu'elle tenait de race, elle avait un cœur excellent et une bonté proverbiale.

Dumas père lui avait dédié ce quatrain :

Reine de l'éventail, elle a de Célime  
Les grands airs et l'esprit, sans la méchanceté ;  
Mais, oubliant les traits aigus de l'inhumaine,  
S'il eût connu son cœur, Alceste fût resté.

Son désintéressement était à la hauteur de son talent et de son esprit, et l'on cite cette anecdote comme absolument authentique :

Un Anglais, sir James L. B., ne croyant pas Madeline Brohan mariée, s'était épris pour elle d'une violente passion, lui offrant son nom et sa fortune.

Naturellement ses propositions ne purent être acceptées, et la comédienne lui donna les motifs de son refus.

Cependant sir James L. B. obtient de nouer de simples relations amicales, puis sa passion lui revient, il s'exalte, rentre chez lui et se fait sauter la cervelle.

On trouve alors sur sa table une lettre touchante adressée à Madeline Brohan, avec un testament en règle lui léguant sa fortune, quatre ou cinq cent mille francs, avec cette clause : « Si Mme Brohan n'accepte pas, je lègue mes biens en totalité à l'Orphelinat impérial. »

Sans hésiter, l'éminente artiste se rendit chez le commissaire de police de la rue Feydeau et signa immédiatement entre ses mains un acte de désistement.

Ajoutons qu'elle fut une fille reconnaissante de l'éducation reçue, répétant volontiers :

— Je dois à ma mère plus que la vie, car elle m'a donné son dévouement et son âme.

Alfred Deilia.

# LES CONCERTS

## Concert Chevillard

M. Chevillard nous a fait entendre hier une *Rapsodie sicilienne* en deux parties, de M. Charles Silver, un de nos derniers grands prix de Rome.

Le premier morceau, très court, décrit un crépuscule. Le hautbois, sans aucun accompagnement, dit d'abord un thème populaire. Le violoncelle solo lui répond, puis les deux instruments chantent ensemble, tandis que tinte doucement une cloche. Ensuite, l'auteur nous montre une fête en se servant de certains procédés d'instrumentation vraiment trop empruntés à M. Massenet. La vulgarité voulue, cherchée, de ce second numéro a soulevé, aux galeries supérieures, un vio-

lent tumulte que je me permets de trouver, à quelque façon qu'on l'interprète. Ce que l'on peut reprocher à cette petite œuvre, c'est sa brièveté, son manque d'imprévu, sa pauvreté symphonique, toutes choses qui ne s'accordent guère, habituellement, avec les coups de sifflet. Les trompettes bouchées, les glissades de harpes et autres joyusetés ne me paraissent point convenir au tempérament calme, élégiaque et mélancolique de M. Silver qui, je n'en doute pas, prendra bientôt sa revanche.

La tempête calmée, Mlle Cécile Silberberg a joué, non sans charme, le Concerto en mi bémol pour piano, de M. Gamille Saint-Saëns. Était-ce l'émotion ? Il m'a semblé que l'excellente artiste n'avait pas la sûreté, la force, la netteté qu'il eût fallu. On l'a néanmoins chaleureusement applaudie.

Mais le gros succès de la séance est allé aux fragments de *Siegfried*, que l'orchestre a exécutés de manière admirable : les Murmures de la forêt et la Scène finale. La Mme Chretien-Vaguet, bien secondée d'ailleurs par M. Rousselière, un ténor de voix jolie et résistante, a témoigné d'une justesse de sentiment, d'une fermeté de déclamation, d'un sens du drame wagnérien dont je ne saurais assez la féliciter. On l'a longuement acclamée, ainsi que M. Chevillard.

Alfred Bruneau.

# COURRIER DES THEATRES

Ce soir :  
A l'Opéra, 8 heures, reprise de *Roméo et Juliette* avec l'interprétation suivante :

Roméo	MM. Alvarez
Frère Laurent	Delmas
Capulet	Fournets
Mercutio	Noté
Tybalt	Cabillot
Le duc	Delpouget
Gregoris	Douaillier
Paris	Delit
Juliette	Mmes Ackté
Gregorio	Agussol
Gertrude	Beauvais

Danse : Mlle Piodi, M. Vasquez, Mmes Regnier, Viollat, Gallay, Beauvais, Ixart, G. Couat, Parent, Charrier, Mouret, S. Mante, Mestais, Morlet, Boos, etc.

— A l'Odéon, 8 h. 1/2, représentation populaire à prix réduits : *le Médecin malgré lui*, *les Folies amoureuses*.

— Au Théâtre lyrique de la Renaissance, première représentation d'*Euphrosine et Coradin*, opéra-comique en trois actes, paroles d'Hoffmann, musique de Méhul :

Coradin	MM. Moisson
Alibour	Villard
Caron	Boursier
Euphrosine	Mmes Lormont (début)
La comtesse d'Arles	Martini
Léonore	Tasma
Louise	H. Marignan
Une vieille femme	Boursier

Mlle Delna quitte l'Opéra mercredi, après *Lancelot*. L'Opéra-Comique annoncera donc prochainement la rentrée de l'excellente artiste.

A la matinée d'aujourd'hui à la Comédie-Française, anniversaire de la naissance de Victor Hugo, *Ruy Blas* sera interprété par MM. Mounet-Sully, Baillet, J. Truffier, P. Mounet, Laugier, Joliet, Roger, Villain, Clerh, Falconnier, Dehelly, Ch. Esquier, Fenoux, L. Delaunay, Ravet, Gaudy, Laty ; Mmes Bartet, Bayolle, Bertiny, Thérèse Kolb et Faylis.

Petite rectification orthographique.  
Parmi les pièces retenues par la Commission d'examen de la Comédie-Française, il faut citer *Mandoune*, pièce en trois actes de Mme « Jeanne » Marni.

Ajoutons que ladite Commission a réservé également pour la lecture *l'Amoureuse confession*, un acte en vers, de MM. Robert de Fiers et Reboux.

Molière fait salle comble chez lui. Avec la cérémonie du *Malade imaginaire*, la Comédie a refusé du monde et elle fera de même mardi avec la course des apothicaires de *M. de Pourceaugnac*.

Les répétitions de *Patric* commençant bientôt concurremment avec celles des *Fossiles* et Mlle Brandès répétant Dolorès, c'est Mlle Wanda de Boncza qui jouera le rôle d'Hélène dans la pièce de M. François de Curel.

M. Albert Carré vient d'attacher à l'Opéra-Comique, comme chef d'orchestre, M. Georges Marty, qui était chef de chant à l'Opéra, et dont la réputation comme musicien n'est plus à faire.

Les *Saltimbanques* étaient tout indiqués pour les fêtes populaires des jours gras; aussi nous faut-il signaler la foule qui s'est pressée à la Gaité pour applaudir la charmante pièce d'Ordonneau et Ganne.

De longtemps on n'avait vu à l'heureux théâtre de M. Debruyère les familles s'amuser et applaudir avec plus d'enthousiasme. On a fait fête à Lise Berty, Jeanne Saulier, de Merengo, Eugène, Lucien Noël, Vauthier, Perrin, Bernard, etc. On a redemandé la valse « C'est l'amour ! » la marche militaire « Va, petit soldat », et l'on a rappelé trois fois les Manzoni, ces fameux acrobates que la direction a su enlever à tous les music-halls en vogue.

Spectacle des jours gras à l'Opéra-Populaire :

Ce soir, deuxième représentation, à ce théâtre, du *Songe d'une nuit d'été*, avec Mlle Verlet, l'indisposition de Mlle Gillard ne permettant pas à cette dernière de débiter avant mercredi soir. — Demain, en matinée et en soirée, *les Dragons de Villars*, dont le succès est inépuisable. — Mercredi, troisième représentation du *Songe d'une nuit d'été*, pour les débuts de Mlle Gillard. — Jeudi, le spectacle se composera des reprises suivantes : *le Toréador*, opéra-comique en un acte d'Adam, avec Mlle Verlet et M. Chalmis; *le Maître de chapelle*, de Paër, avec Mlle Madeleine de Roskilde, MM. Danges et Ranté, et enfin le spectacle se terminera par le délicieux pastiche de Poise : *Bonsoir voisin*, où Mme Mary Boyer tiendra le principal rôle.

Des larmes et du rire, tel est le bilan de la soirée à l'Ambigu, avec *Moineau franc*, l'intéressante pièce où Georgette Boyer, en petit chanteur des rues, fait applaudir, même par les enfants, son jeu si fin et si angissant.

MM. J.-L. Groze et Georges Lascombe viennent de terminer une grande pièce à spectacle pour laquelle M. Emile Bonnamy écrit une importante partition. Titre : *l'Hôtel Merveille*.

A Londres, où il va être représenté d'abord, cet ouvrage s'appellera *The King of moves*.

De notre correspondant de Bruxelles :  
« Hier, après midi, je rencontrai Oscar Stoumon, rue des Marais. Il était, comme toujours, d'humeur gaie. « Je vais très bien, me dit-il, je vis en ce moment avec la perspective d'être bientôt libre de pouvoir agir à ma guise, débarrassé des ennuis, des tracés, des responsabilités énormes qu'entraîne après elle la direction d'un théâtre comme celui de la Monnaie que j'ai exercée pendant plus de vingt ans. C'est assez, n'est-ce pas ? J'ai bien le droit de me reposer. Comme d'habitude, chaque année le samedi gras, je dine ce soir